

l'inconnue lorsque la gouvernante cessa de parler.

—Non, la marquise d'Alviella sa mère a acheté pour son fils un château dans les environs d'Amboise. L'intendant de ce dernier, M. Gomez, y est déjà, et nous partons, M. Sanchez, madame Clotilde et moi, dès ce soir, pour aller l'y rejoindre.

—C'est bien : ne manquez pas de nous écrire de là-bas, comme vous l'avez fait de Rome.

—Je vous le promets, Madame.

Elle les quitta sur cet engagement.

—Maîtresse, fit Schiba, lorsqu'il se trouva seul avec l'inconnue, nous agirons bientôt.

Quelques heures après. Schunberg et la marquise d'Alviella se trouvaient seuls dans la gare du chemin de fer d'Orléans, jusqu'où ils avaient accompagné Sanchez et Clotilde.

—Nous voilà sans enfants, marquise, dit Isaac à madame d'Alviella.

—Oui, mais ils sont si heureux, qu'ils nous sauront gré toute leur vie d'avoir respecté leur commune ivresse au détriment de notre propre bonheur.

—Voilà vingt ans que je ne vis que pour Clotilde, marquise.

—Vous n'êtes pas le plus à plaindre ; monsieur Schunberg ; vos affaires vous distrairont ; mais moi, qu'aurai-je ? et cependant je ne veux pas gémir.

—Il ne sera pas dit que vous me donnerez du courage ; je ne veux plus me plaindre non plus ; mais au moins, promettez-moi que, pendant l'absence de nos enfants, nous nous verrons le plus souvent possible, afin de parler d'eux.

—Quant à cela, de grand cœur.

Pendant ce temps, Sanchez et Clotilde, dans un compartiment réservé du train express, se livraient à de nombreux projets et faisaient mille suppositions sur le lieu qu'ils allaient habiter et qu'ils ne connaissaient point encore. Sûr du goût exquis de sa mère, Sanchez en disait merveille d'avance et appuyait surtout sur l'agrément qu'ils allaient goûter dans la solitude complète qui les y attendait.

Un autre tête-à-tête moins agréable, contrastait étrangement avec celui de Clotilde et de son mari, dans le compartiment voisin de celui qu'ils occupaient. Mme Firmin et Muguet, le petit favori de Clotilde étaient en guerre. L'intelligent animal, dont sa maîtresse n'avait point voulu se séparer, n'avait jamais eu pour la gouvernante une amitié fort vive. A l'encontre des femmes d'un certain âge qui n'ont point goûté les joies de la maternité, Mme Firmin avaient les chiens en horreur. Malgré sa gentillesse et la mutinerie de ses allures, Muguet n'avait point trouvé grâce devant elle. Des corrections vigoureuses, et souvent assez injustes, lui avaient appris à se tenir en garde contre la gouvernante, et à observer vis-à-vis d'elle un qui-vive constant.

Muguet voyageait pour la première fois en chemin de fer ; le bruit de la marche du convoi ne tarda pas à le rendre tout tremblant, et, malgré son antipathie pour Mme Firmin, il vint, l'oreille basse, se réfugier sous sa robe. Cette retraite fut si doucement opérée que la gouvernante ne s'en aperçut point d'abord, mais sortant brusquement d'une profonde rêverie à laquelle elle s'était abandonnée en supputant une dernière fois ce que son espionnage pourrait encore lui rapporter dans l'avenir, elle eut un brusque mouvement, toucha du pied Muguet, qui meurtri, s'enfuit à l'autre bout du compartiment en aboyant de toutes ses forces.

—Veux-tu te taire, vilaine bête ! s'écria Mme Firmin en accompagnant cet ordre d'un coup de parasol vigoureusement appliqué sur l'échine du havanais. Ses cris redoublèrent ; alors une véritable lutte s'engagea. Mme Firmin craignant que Clotilde, malgré le bruit de la locomotive et celui du roulement des voitures sur les rails, n'entendit son chien se plaindre, voulut le saisir afin de le caresser pour le calmer, mais Muguet sautant sur les bancs, puis par terre, pour remonter ensuite sur les coussins, lui échappa en redoublant ses aboiements.

Cette chasse singulière en un si étroit espace dura quelques minutes, au bout desquelles Mme Firmin, essouffée, le front baigné de sueur, se laissa tomber sur la banquette. Muguet alors se réfugia dans le coin le plus sombre de celui qui faisait face à la gouvernante et y resta jusqu'à Tours.

Lorsque Clotilde le prit sur ses genoux dans la voiture qui la menait avec Sanchez et Me Dupuys à sa nouvelle résidence, Muguet n'était pas encore tout à fait calmé, et, malgré les sourires que lui adressait Mme Firmin, qui occupait la quatrième place dans la calèche en l'appelant "mon chéri," il lui lança des regards d'une éloquence surprenante.

On arriva.

Gomez, son chapeau de campagnard à la main, attendait respectueusement ses maîtres à la grille du château. Pendant le trajet, Me Dupuys avait fait maintes fois admirer à Clotilde et à Sanchez les beautés du site qu'ils allaient habiter. Ils furent très satisfaits, et, lorsque après avoir pénétré dans le château même, ils virent le goût parfait que Mme d'Alviella avait déployé dans son ameublement, leur joie fut complète. Cette demeure réalisait toutes leurs espérances, et était mieux encore qu'ils ne l'avaient espéré. Seule, Mme Firmin fit la grimace. Elle avait vainement cherché sa chambre. Une seule, en outre de celles des maîtres, existait dans l'une des tourelles, et Gomez s'y était installé. L'air vexé et perquisiteur de sa gouvernante frappa Clotilde.

—Que cherches-tu, Firmin ?

—Mais, ma chambre, madame la marquise.

—C'est juste, s'écria Clotilde. Cette pauvre Firmin ! où est donc sa chambre ?

—Au-dessus des écuries, au bout du jardin, madame la marquise, répondit Gomez d'un ton qui empêcha la gouvernante de faire la moindre observation ; et si madame la marquise et madame, ajouta-t-il en s'adressant à l'espionne, veulent me faire l'honneur de me suivre, je vais la leur montrer.

—Suivons Gomez, fit Sanchez.

On descendit le perron et l'on se mit en marche vers les écuries situées derrière d'épais massifs qui les masquaient complètement. Le bâtiment devant lequel les cinq personnages arrivèrent—Me Dupuys suivait les nouveaux acquéreurs—était composé d'un rez-de-chaussée contenant les écuries et les remises, où douze chevaux et cinq ou six voitures pouvaient aisément prendre place. Un escalier assez étroit, adossé en échelle à la gauche du bâtiment, menait au premier étage. Six chambres donnant sur un seul couloir s'étendaient sur toute la longueur de ce corps de logis. Celles situées au-dessus des remises, avaient été disposées pour la gouvernante. Leur simplicité confortable calma l'anxiété de cette dernière.

—C'est charmant cela, fit Clotilde en entrant. Qu'en dis-tu, Firmin ?

—Charmant en effet, madame la marquise, je serai